Document généré le 17 avr. 2024 10:04

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Télévision : de la fenêtre sur le monde à la fenêtre sur le passé

Jean-Pierre Laurendeau

Volume 15, numéro 4, hiver 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33678ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Laurendeau, J.-P. (1997). Télévision : de la fenêtre sur le monde à la fenêtre sur le passé. *Ciné-Bulles*, *15*(4), 48–49.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Télévision: de la fenêtre sur le monde à la fenêtre sur le passé

par Jean-Pierre Laurendeau

Depuis son apparition au début des années 50, la télévision a connu un succès fulgurant, pénétrant les foyers plus rapidement que n'importe quel autre média avant elle. Ce succès lui a valu beaucoup d'attention, autant de la part de ceux qui la louangeaient que de ceux qui la critiquaient. Aujourd'hui, alors que ce média est devenu omniprésent dans la société, on peut encore se demander ce qui le caractérise et surtout, ce qu'il nous apporte d'unique dans le monde des médias contemporains.

L'exploit technologique de la télévision consistait à faire voir à distance un événement. Cela pouvait être un spectacle de variétés traditionnellement vu à la scène, une entrevue avec un personnage important ou encore un événement à caractère sportif, culturel et politique. La radio donnait déjà accès à ce genre d'information en direct. La télévision y a apporté la dimension de l'image; elle nous permet d'entrer en contact avec la dimension non verbale de la conversation, la posture, la mimique, l'expression du visage et du corps.

Le psychosociologue canadien Irving Goffman a expliqué tous les mécanismes de la communication humaine qui passent par l'expression et le geste. Dans ***la Mise en scène de la vie quotidienne***[1], il s'interroge sur la nature de l'interaction humaine. Goffman a mis en valeur le fait que la communication humaine est bien plus large et complexe que le simple fait de communiquer de l'information par la parole. Il donne un cadre théorique à ce qui constitue une très large partie de nos échanges quotidiens avec les autres. Par exemple, il décrit la communication non verbale que nous portons avec nous sans que nous puissions y faire quoi que ce soit (taille, sexe, couleur de la peau); ou encore la communication kinésique, qui est l'expression de ce que nous pouvons maîtriser, mais qui sort du domaine de la communication verbale (les façons de s'habiller, de se coiffer, les indices de la propreté). Et puis il y a tout le champ de la communication que nous tentons de contrôler mais qui souvent nous échappe: les mimiques, les froncements de sourcils, la gestuelle, etc. Tous ces éléments de la communication humaine passent dans l'image audiovisuelle et c'est sans doute pourquoi tout le monde insiste pour qu'il y ait des débats télévisés entre les politiciens, pour nous donner une occasion de lire dans leur communication personnelle. Nous voulons les rencontrer «personnellement».

Avec l'arrivée du cinéma, et pour une plus large part de la télévision, nous pouvons aujourd'hui conserver des traces de l'expression et de la communication non verbale. La télévision rend compte de la culture orale d'une société, de la façon de converser, des attitudes et de la gestuelle attachée à la conversation. Les historiens de demain seront en mesure de consulter nos «talk-shows», «quiz» et autres «reality shows» pour se faire une idée plus précise de notre société et de ses mécanismes de communication interpersonnelle. Il en sera de même pour les leaders qui marquent une période. Les archives audiovisuelles qui les concernent permettront de mieux comprendre l'impact d'un homme sur son époque. On a qu'à penser à René Lévesque et Pierre Elliott Trudeau pour voir jusqu'à quel point les archives télévisuelles les concernant seront importantes.

C'est pourquoi je considère que la télévision en direct est la dimension fondamentale de la télévision. Elle nous montre l'événement en temps réel, sans manipulation profonde. Le montage se fait alors par addition de plans, sans contraction du temps, alors que le cinéma monte toujours en le soustrayant.

Il faut ici faire une nette différence entre les deux médias. On associe souvent la télévision au cinéma, alors qu'en fait elle a beaucoup plus à voir avec la radio. Ce qui entretient la confusion, c'est qu'il est possible de présenter le cinéma à la télévision et celle-ci a créé des genres (téléroman, téléthéâtre) qui s'apparentent à la fiction au cinéma. Le cinéma à la télévision, ou le téléroman, nous présente une œuvre de fiction produite en séquence, ou plan par plan. Une fois montée, elle est simplement présentée par le média télévision. La télévision, celle qui n'emprunte à aucun autre média, nous montre une représentation de la réalité en temps réel, produite de telle sorte qu'elle nous permet de «télé-voir» l'événement présenté.

Avec la possibilité d'enregistrer la télévision de la parole, nous pouvons offrir aux générations futures une possibilité de «télé-voir» des événements historiques, tels que les débats entre politiciens ou les grands événements qui marquent la société (funérailles de chef d'État, commémorations). Ces événements médiatiques, décrits et analysés par Katz et Dayan dans ***Media Events***[2], sont souvent la chose qui marque le plus l'imaginaire et la mémoire historique de la société contemporaine à ce moment historique télévisé. S'il y a 50 000 personnes présentes aux funérailles de René Lévesque, il y en a 700 000 qui ont vu l'événement au petit écran. C'est donc la retransmission télévisuelle qui marque la société plus que l'événement en tant que tel. Les historiens de l'avenir auront donc en main l'objet (la pièce d'archives télévisuelles) qui a façonné la compréhension que les contemporains avaient eu de l'événement. L'élément d'archives télévisuelles est devenu un document unique et surtout nouveau si on le compare aux descriptions écrites, ou même photographiques, que l'on pouvait avoir par le passé.

Il y les grands événements et il y a aussi les petits événements qui en disent beaucoup sur notre société. Que pourrions-nous dire des années 80 à partir des archives de ***Ad Lib***? Il y a quotidiennement des petits événements médiatiques, les «talk-shows», les «reality shows» qui constitueront une matière première extrêmement riche pour ceux qui dans 50 ans s'intéresseront à cette fin de siècle.

Il est important de recueillir toute cette télévision, celle qui nous apparaît la meilleure comme celle qui nous apparaît la pire, car tous ces éléments seront vite précieux. Un exemple de cela est sans doute l'émission ***100 Farces***, réalisée à Sherbrooke par la station CHLT au début des années 60. Il s'agit d'une émission de conteurs d'histoires («Une fois c't'un gars, mon Léo...») qui était distribuée et diffusée à travers la province grâce à une circulation de kinés. Les kinés sont des films 16 mm sur lesquels on enregistrait des émissions de télévision. On plaçait tout simplement une caméra film devant un moniteur télé en les synchronisant pour ne pas voir de bande défiler lentement à travers l'écran. Ces kinés étaient expédiés par route de station en station pour rejoindre tous les marchés de la province, de Carleton à Jonquière. ***100 Farces*** est une émission sans prétention faite avec les moyens du bord. Il est extrêmement intéressant de voir cette émission 37 ans après sa production. L'expression orale et non verbale des participants a beaucoup changé par rapport à aujourd'hui, un peu comme si l'on examinait une portion du passé à travers cette fenêtre que constitue le petit écran.

L'enregistrement télévisuel permet de conserver ces exemples de la culture orale. Il est important de les préserver pour les rendre disponibles aux générations qui nous suivront. Il est difficile de juger de la télévision d'aujourd'hui. Les œillères du présent masquent souvent ce qui intéressera ceux qui nous suivront. De plus, ceux qui sont davantage formés — et intéressés — au cinéma comprennent mal la vraie nature du petit écran.

La télévision a de la difficulté avec la notion d'œuvre. Elle n'est souvent qu'un instrument au service d'arts vieux comme le monde: la conversation, la célébration, la commémoration, le débat politique, etc. Elle rend compte d'une culture orale qui existait bien avant elle et intègre de façon boulimique les médias qui l'ont précédée, alors que le cinéma est une création, une vision personnelle, celle du cinéaste où l'œuvre est l'élément central. C'est probablement ce qui la rend si difficile à accepter telle qu'elle est par les cinéastes. ■

1. Goffman, Irving, ***la Mise en scène de la vie quotidienne***, tome 1: ***la Présentation de soi***, Paris, Éd. de Minuit, 1973, 253 p.
2. Dayan, Daniel et Elihu Katz, ***Media Events: The Live Broadcasting of History***, Cambridge, Massachusetts, London, England, Harvard University Press, 1992, 306 p.

Solution des mots croisés de la page 45

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	L	E	I	G	H	■	Y	O	D	A
2	O	N	F	■	A	V	E	U	■	B
3	R	■	■	A	R	L	E	T	T	Y
4	E	R	I	C	E	■	L	■	O	S
5	N	O	B	E	L	■	E	R	O	S
6	■	S	E	■	■	K	N	U	T	■
7	B	A	R	A	K	A	■	I	S	O
8	A	L	T	M	A	N	■	Z	I	N
9	U	I	■	I	N	I	S	■	E	Y
10	R	E	Y	■	E	N	D	■	■	X